



**Marwan Makhoul/ Palestine**  
**Traduit de l'arabe par Jean Charles Depaule**

31 juillet 2006

**Dieu de la révolution**

Je ne veux plus de paix  
ni d'une patrie logée dans deux états  
Mon dieu ! ramène-moi au désert s'il te plaît  
j'effacerai les frontières qui m'ont casé dans une boîte, et ont défiguré  
dans la mémoire la nature.  
Donne-moi un pays qui soit un refuge :  
une chamelle, deux dattes, elles me suffiront - loin  
de la technologie - Mon dieu! Que j'existe même sans vivre  
comme ceux qui, valeureux, sont passés à travers le bonheur.

Une brève veillée dans le souffle de la brise ancienne  
et ma tente, sans que les étrangers soient jaloux, se dressera  
dans son campement ancestral.  
Mon dieu!  
Donne-moi poussière  
ou vide je n'objecterai pas  
mais que je sois submergé je te prie.

Mon dieu là où tu es maintenant garde-moi  
de mes nuages de mauvais augure et contiens  
mon ennemi — je suis dépouillé de ce qui n'est pas moi

Jadis

dans les ténèbres de la razzia primitive il y avait des iniquités  
mais j'étais bien même si mon voleur était affamé,  
toute chose a changé : notre vie s'est séparée de sa vie,  
désormais une torche infernale s'impose, lance-la,  
enflamme le pétrole, pour stopper l'avancée dans ma direction, mon dieu  
lance-la... que je vive comme j'ai toujours vécu :  
si je par hasard je croise un serpent je m'en tire sans dommage,  
je ne vais pas me sauver par méfiance, car un serpent isolé  
ne se dresse pas contre quelqu'un ainsi qu'on l'a dépeint  
il ne faut pas voir en lui l'image de Satan comme  
aujourd'hui à la télévision en couleurs des masses et de la politique.  
Je me tournerais vers toi si tu refaisais ma vie  
Ramène-moi aux premiers commencements, que fort de mon expérience je tente ma chance ô  
mon dieu! Mets un terme à la déchéance amère où je suis parvenu,  
que je m'élève vers l'honneur à nouveau

A notre époque il y a deux équipes sur le terrain de la guerre qui nous entoure  
chacune est désignée avec des termes pleins de noblesse mais cette noblesse  
ce sont des flèches toxiques, elles me bercent lorsqu'elles descendent de je ne sais où  
pour leur profit, dans un si saint dessein !

Dans mon pays

le sunnisme est le chiisme des autres et les croisés  
en tant que juifs s'assoient dans un esprit de neutralité mais  
pas de neutralité avec les gens éminents !  
A dos de missiles l'Amérique exporte sa moderne justice, quotidiennement  
la Russie objecte ! Elle cultive une rose noire dans les cuirassés le long  
du rivage du saint orient tout ceint d'abattoirs,  
l'une et l'autre sont habiles face à la bêtise qui m'accable  
par dessus mon toit elles jouent au ping-pong et me  
voilà juge-arbitre, sans autre justice dans mes rêves que  
de découvrir mon âme après ma mort — et adieu  
la paix!  
mon dieu!  
Pourquoi tant d'épreuves ?  
Ne te suffit-il pas que j'avoue mon crime pour que tu me délivres ?  
Si j'ai commis une faute fais vite, je trouve dans de telles difficultés,

si j'ai été un pieux serviteur jette-moi dans la forêt  
— qui n'existe pas en nous :  
quand elle a faim la bête sauvage mange une bête sauvage, pas deux  
nulle religion chez elles, pourtant elles vivent en paix, tu le vois — le lion  
tue-t-il une gazelle pour accomplir un sacrifice prescrit par sa confession, ô mon dieu?  
Mon dieu !... qui est mon dieu  
dans la ville?

Dans la révolution du criminel contre le criminel perçois-moi  
comme venant d'une autre planète :  
vide de tout ce que je possède ou dois :  
je ne commets pas de tort ni n'en subis on dirait  
que je ne m'appartiens pas. Je n'ai de tendresse pour personne :  
avec la tendresse – tu le sais – la tribu s'est  
perdue. Et la fuite en avant  
ramène en arrière ceux qui veulent mourir.

mon dieu!

Tends-moi la corde de ta bonté et enlève-moi vers une autre planète  
non pour essayer de vivre sur elle  
mais pour échapper à la terre qui malgré toutes ses tragédies  
tourne !  
On dirait qu'il n'y a pas dignité, et que pris dans sa rotation je suis  
vivant et étourdi